

Fuir Rafah

Description

De nombreux Palestiniens fuient Rafah en prÃ©vision de lâ??invasion imminente dâ??IsraÃ«l, mais lorsquâ??ils retournent dans leurs quartiers dÃ©truits, ils sont toujours confrontÃ©s aux bombardements. Â« Nous avons Ã©chappÃ© Ã la mort pour entrer dans un autre type de mort Â», explique Jamila Eleywa Ã Mondoweiss.

Par Tareq S. Hajjaj, le 18 fÃ©vrier 2024



Familles palestiniennes fuyant Rafah vers Deir-Al-Balah dans le centre de la bande de Gaza, le 12 fÃ©vrier 2024. (Photo : Naaman Omar/ Apa Images)

Jamila Eleywa, 66 ans, a rassemblÃ© le peu de biens qui lui restaient, Ã elle et Ã ses deux petites-filles survivantes, et les a entassÃ©s dans plusieurs sacs. Cette femme Ã©gÃ©e avait dÃ©cidÃ© de retourner au camp de rÃ©fugiÃ©s de Nuseirat, dans le centre de la bande de Gaza, aprÃ©s avoir appris que lâ??invasion israÃ©lienne imminente de Rafah Ã©tait pratiquement garantie, se rÃ©solvant Ã quitter son refuge actuel pour Ã©viter le massacre quâ??elle savait devoir suivre.

Jamila a perdu 90 membres de sa famille depuis le dÃ©but de la guerre, tous des parents au premier et au deuxiÃ¨me degrÃ©. La plupart dâ??entre eux sont morts lorsque leurs maisons ont Ã©tÃ© visÃ©es par des frappes aÃ©riennes israÃ©liennes Ã Nusierat et dans le village de Zuwayda, bien avant que ces zones nâ??aient Ã©tÃ© Ã©vacuÃ©es vers Rafah au dÃ©but du mois de dÃ©cembre de lâ??annÃ©e derniÃ¨re.

Comme tant dâ??autres, Jamila a Ã©tÃ© dÃ©placÃ©e dâ??un endroit Ã lâ??autre. Elle sâ??est souvent arrÃªtÃ©e dans des abris inhabitables, tels que des entrepÃªts et des magasins commerciaux, et a souffert de la faim, de la soif et du manque dâ??accÃ©s aux soins mÃ©dicaux.

La principale prÃ©occupation de Jamila a toujours Ã©tÃ© Yara et Lara, ses deux petites-filles qui ont perdu leur mÃ¨re et leur petite sÅur aprÃ©s que leur maison de Nuseirat a Ã©tÃ© prise pour cible.

Lorsque leur grand-mÃ¨re leur a dit de se prÃ©parer Ã quitter Rafah, les deux filles ont cru que la guerre Ã©tait finie, sans se rendre compte quâ??elles passaient dâ??un enfer Ã un autre.

Lorsque Jamila a fini de faire ses bagages, elle a essayÃ© dâ??appeler une voiture pour les ramener Ã Nuseirat. AprÃ©s de nombreuses tentatives, elle a rÃ©ussi Ã obtenir le numÃ©ro dâ??un chauffeur de camion en raison de la grande quantitÃ© dâ??affaires quâ??elle possÃ©dait. Lorsquâ??ils ont fui Nusierat pour la premiÃ¨re fois, ils sâ??attendaient dÃ©jÃ Ã une longue pÃ©riode de dÃ©placement, emportant avec eux des panneaux solaires portables, des batteries, des vÃªtements, des matelas et

des oreillers.

Jamila a convenu avec le chauffeur du camion qu'il viendrait les chercher le lendemain et les emmènerait à Nusierat. Il leur a demandé 500 dollars pour le voyage. En temps normal, ce même voyage n'aurait coûté que 70 dollars, mais la guerre a tout changé.

La nuit précédant le départ a été difficile pour Jamila, car les forces israéliennes ont pris pour cible de nombreuses maisons à Rafah et tué 150 Palestiniens, ce qui en a fait l'une des nuits les plus horribles pour les filles depuis le début de la guerre.

Accompagnées par les perpétuelles déclarations israéliennes promettant que l'armée allait bientôt envahir Rafah, les dernières semaines ont servi à terroriser la population civile de Rafah. Des milliers de personnes ont commencé à fuir vers le nord, en direction des villes et des camps de réfugiés du centre de Gaza. La campagne de déplacement forcée a été filmée par les caméras et reportage maintes reprises tout au long de la guerre. Mais la différence de cette dernière campagne est qu'il n'y a nulle part où fuir. De larges pans de la partie centrale de Gaza ont été rasés et transformés en champs ouverts pour les opérations de l'armée israélienne.

« Nous avons passé une nuit terrifiante à Rafah avant de décider de retourner dans le centre de Gaza », a déclaré Jamila Mondoweiss. « Mes petites-filles criaient lorsque les bombes tombaient près de nous. Mes deux filles ont passé une journée entière piégées sous les débris en octobre dernier, lorsque leur sœur et leur mère ont été tuées alors qu'elles dormaient toutes. »

« Lorsque nous avons entendu le même bruit familier que celui qu'elles avaient entendu le jour où leur mère a été tuée, aucune d'entre nous n'a pu le supporter plus longtemps », poursuit Jamila. Elles n'arrêtaient pas de pleurer en disant : « Cette fois-ci, nous allons mourir comme maman et notre sœur Judy ».

Dans un précédent article de Mondoweiss, nous avons raconté [l'histoire de Waad Abu Shouq](#), la mère de Lara, Yara et Judy, qui est morte aux côtés de Judy lors de la frappe aérienne. Lorsque leurs corps ont été retrouvés, ils n'ont pas pu retirer Judy des bras de Waad. Ils les ont donc enveloppés dans le même linceul et les ont enterrés ensemble.

Jamila a expliqué que la décision de retourner dans le centre de Gaza était principalement motivée par la nécessité de calmer Lara et Yara, qui étaient saisies de terreur à l'idée de revivre le jour où leur mère leur avait été enlevée. Les camps de réfugiés du centre de la bande de Gaza ne sont pas pour autant plus sûrs, car les menaces d'invasion de l'armée s'étendent également à ces zones.

« La route côtière de Rafah à Nusierat était terrifiante, même si des milliers de personnes la parcouraient », a raconté Jamila Mondoweiss. « Nous marchions sous le regard des navires de guerre israéliens, qui n'étaient pas loin. Et les drones de surveillance israéliens étaient au-dessus de nous. »

« Nous sommes passés par Khan Younis en chemin », poursuit-elle. « Nous entendions le bruit des balles et des obus d'artillerie. Nous pensions que nous ne pourrions pas passer de l'autre

c'Ã©tÃ© Ã©».



Des Palestiniens cherchent dans les ruines d'Ã©un bÃ©timent aprÃ©s un bombardement IsraÃ©lien Ã© Nuseirat, dans le centre de la Bande de Gaza, le 3 dÃ©cembre 2023.

Ã©« Il ne reste plus de maisons Ã©»

Jamila a comparÃ© le moment oÃ¹ elle est entrÃ©e dans son quartier Ã© Nuseirat Ã© celui oÃ¹ elle est entrÃ©e dans une ville fantÃ©me.

Ã©« Les blocs d'habitations n'ont pas seulement Ã©tÃ© frappÃ©s, ils ont Ã©tÃ© dÃ©truits au bulldozer et nettoyÃ©s Ã©», explique-t-elle. Ã©« Le quartier oÃ¹ j'habitais a Ã©tÃ© transformÃ© en un champ vide oÃ¹ il ne reste que du sable. Il ne restait plus aucune maison. Toutes les maisons de nos voisins et des membres de notre famille ont Ã©tÃ© rasÃ©es Ã©».

Ã©« Et Ã© perte de vue, il y avait des bÃ©timents bombardÃ©s Ã©», poursuit-elle. Ã©« Certains Ã©taient encore debout, avec seulement quelques Ã©tages visÃ©s, d'autres s'Ã©taient complÃ©tement effondrÃ©s et d'autres encore n'Ã©taient que partiellement dÃ©truits. C'Ã©tait comme une ville fantÃ©me, et la nuit, on avait l'impression qu'il n'y avait plus aucun signe de vie humaine. Ã©»

Ã©« Pas de supermarchÃ©s, pas de boulangeries, rien n'indique que des gens puissent exister dans cet endroit Ã©», a-t-elle soulignÃ©.

AprÃ©s avoir atteint Nuseirat, ils se sont dirigÃ©s vers la maison de la s'ur de Jamila, qui avait Ã©chappÃ© aux bombardements. Cependant, l'accÃ©s Ã© la nourriture et l'eau Ã©tait bien pire qu'Ã© Rafah, oÃ¹ les produits de premiÃ©re nÃ©cessitÃ© Ã©taient un peu plus disponibles.

Jamila raconte que son fils passait la plupart de ses journÃ©es Ã© errer dans la rÃ©gion avec un gallon vide, Ã© la recherche d'eau pour leur famille de treize personnes. Pourtant, Jamila considÃ©re que la lutte quotidienne pour assurer leurs besoins est prÃ©fÃ©rable Ã© l'attente de la mort Ã© Rafah et l'Ã©coute de la terreur dans la voix de ses petites-filles.

Jamila admet que la dÃ©cision de quitter Rafah n'Ã©tait pas nÃ©cessairement rationnelle, mais le prix Ã© payer pour ses petites-filles Ã©tait insupportable. Elle pense que ses petites-filles ont besoin d'un traitement psychologique, mais au lieu de cela, elles ont continuÃ© Ã© Ã©tre dÃ©placÃ©es et exposÃ©es Ã© ces conditions.

Ã©« En fin de compte, nous avons Ã©chappÃ© Ã© la mort pour entrer dans un autre type de mort Ã©», observe Jamila.

Ã©« Je ne peux pas supporter la vie sans euxÃ©» .

Na'ima al-Hurk, 55 ans, une autre personne dÃ©placÃ©e qui vivait dans une tente Ã© al-Mawasi, la partie ouest de Rafah prÃ©s de la cÃ©te, a pris ses affaires avec sa famille et s'est rendue Ã©

Nuseirat après avoir entendu parler de lâ??opération imminente.

Na ?ima a déclaré qu ?elle voulait fuir tout endroit o 1 lâ??armée se trouvait   proximité, ayant entendu d ??innombrables histoires de soldats exécutant de sang-froid de jeunes hommes devant leurs familles.

J ?ai vu de mes propres yeux sur les médias sociaux un père parler à un journaliste de la fa son dont le soldat lui avait dit :  « Je veux tuer votre fils à», sans donner de raison à», a déclaré Na ?ima   Mondoweiss.  « Il pleurait et disait qu ?ils avaient tué son fils de sang-froid.

Na ?ima est la mère de cinq jeunes hommes âgés de 17 à 25 ans.  « Je ne veux pas perdre mes fils. Pour qui vivrais-je s ?ils n ?étaient plus à ?

 « Je ne peux pas supporter la vie sans eux à», a déclaré Na ?ima.

Après avoir atteint Nuseirat et installé une nouvelle tente, ils ont re su un avertissement de lâ??armée israélienne les enjoignant   évacuer la zone.

 « L ??armée israélienne a ordonné lâ??évacuation de tout un quartier de plus de cinquante maisons  », raconte Na ?ima.  « Ils ont ensuite continu  à pilonner la zone toute la nuit et le lendemain.

Elle explique que ce schéma est devenu familier dans le camp de réfugiés de Nuseirat. L ??armée ordonne à un bloc d ?habitations de nettoyer la zone, puis elle la bombarde jusqu ?à ce qu ?elle soit compl tement rasée. Elle passe ensuite au bloc d ?habitations suivant et recommence.

 « Ils veulent détruire tout le camp à», explique Na ?ima.

 « J ?en ai assez de cette vie, d ?essayer d ?échapper à la mort à tout bout de champ à», soupire-t-elle.  « Toute ma vie, j ?ai vécu des guerres continues, une guerre après lâ??autre. Mais je n ?ai jamais rien vécu de tel de toute ma vie.  »

Source : [Mondoweiss](https://www.mondoweiss.com)

Traduction : AJC pour lâ??Agence Média Palestine

date créée
2024/02/19